



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 49-61

Marius Chaîne

Trois nouveaux feuillets du recueil sahidique des Apophthegmes des Pères.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ?????? ?? ??????? ????? ?????? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????? ??????? ????? ?????? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????? ??????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard

TROIS NOUVEAUX FEUILLETS
DU
RECUEIL SAHIDIQUE DES APOPHTEGMES DES PÈRES
PAR
M. CHAÎNE.

Comme nombre de manuscrits coptes, le grand recueil sahidique des Apophthegmes des Pères a eu la mauvaise fortune de voir ses feuillets dispersés par ceux qui le trouvèrent au XVIII^e siècle. Mais, ce que fit jadis l'ignorance, les coptisants, de nos jours, se sont efforcés de le réparer. Grâce à leurs patientes recherches, ceux d'entre les feuillets dispersés, qui ont échappé à la ruine, ont été identifiés et on a pu, de la sorte, sinon en rassembler à nouveau tous les restes, du moins les réunir par le lien de l'identification.

Le premier de ces feuillets fut publié en 1785 par Mingarelli⁽¹⁾. Quelques années après, en 1810, Zoega, dans le catalogue qu'il dressa de la collection Borgia fit paraître le texte de quarante-quatre autres⁽²⁾. La publication de ce grand nombre de feuillets, en même temps qu'elle révéla alors l'importance du recueil, permit de mesurer son étendue. La pagination du dernier feillet publié par le savant danois porte, en effet, le numéro d'ordre 314, et pareil chiffre était de nature à laisser espérer aussi la découverte possible d'autres feuillets.

En fait, après la longue période qui suivit la découverte de Champollion, durant laquelle les égyptologues se consacrèrent presque exclusivement à l'étude de l'Égypte pharaonique, les études coptes ayant trouvé un renouveau, les espoirs conçus jadis se sont réalisés. En 1905 W. Crum donnait le texte de deux feuillets conservés au British Museum⁽³⁾. En 1907, nous faisions

⁽¹⁾ MINGARELLI, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniiana asservatae*, Bononiae, 1785.

⁽²⁾ ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum manuscrip-*

nuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris ad-
servantur, Romae, 1810.

⁽³⁾ W. E. CRUM, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905.

paraître, pour notre part, trois feuillets de la Bibliothèque Nationale⁽¹⁾, et en 1911, Wessely publiait deux feuillets de la Bibliothèque de Vienne⁽²⁾.

La bonne amitié d'un éminent coptisant nous vaut aujourd'hui de pouvoir ajouter trois nouveaux feuillets à cette liste. Ils proviennent de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Deux d'entre eux portent un numéro d'ordre de pagination : ce sont les feuillets $\overline{\text{P}1\text{E}}-\overline{\text{P}1\text{E}}$ et $\overline{\text{P}2\text{A}}-\overline{\text{P}2\text{B}}$ placés respectivement sous les cotes K 9562 et K 9563. Le troisième placé sous la cote K 9561 ne porte point de numéro d'ordre de pagination: Mais, par rapport à la recension latine des Apophthegmes recueillie dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXIII, col. 851, dont notre version sahidique présente comme un abrégé, son contenu semble lui assigner, parmi les feuillets que nous possédons déjà, le numéro d'ordre de pagination $\overline{\text{P}1\text{Z}}-\overline{\text{P}1\text{H}}$.

Nous devons communication de ces trois feuillets à l'obligeance du professeur W. Till qui a bien voulu revoir encore les originaux après nos restitutions des passages détériorés. Nous lui renouvelons ici nos remerciements pour tout ce que nous lui devons de ces feuillets et nous les exprimons aussi à l'adresse de la Direction générale de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui a bien voulu nous autoriser à les publier.

Existe-t-il encore d'autres fragments de notre recueil? Nous désirerions le connaître. La collection publiée par Zoega n'ayant jamais encore été confrontée avec l'original en son entier du moins, nous avons réalisé ce travail. En en publiant les résultats, nous voudrions y adjoindre tous les autres feuillets du recueil trouvés jusqu'ici, et nous serions heureux si quelques coptisants pouvaient nous permettre d'en accroître le nombre.

M. CHAÎNE.

Décembre 1936.

⁽¹⁾ M. CHAÎNE, *Étude sur la rédaction originale des Apophthegmes des Pères*, Paris, 1907.

⁽²⁾ C. WESSELY, *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts*, II, Leipzig, 1911.

PAGE ΟΖ(?)⁽¹⁾.

σε ὑπεισοτ $\dot{\tau}$ να
ει τασφ σ αστ \bar{m} μπ
μοογ $\dot{\eta}$ τερεφ
[χ]ε παι δε ληπεεεε πεη
5 οο ληναγ εογα εηογ
η \bar{z} $\dot{\eta}$ σωφ εηωφ $\dot{\eta}$
σα $\dot{\eta}$ ω \bar{c} ηταεεε $\dot{\eta}$
νερογερητε
φχνογα δε χ \bar{c} τ \bar{c}
10 ηιμ $\dot{\eta}$ τοφ
δε πεχαφ χε ανοκ
ογαγγελοс $\dot{\eta}$ τε π
χοειс $\dot{\eta}$ ταγт \bar{m} но
οут εтрапп $\dot{\eta}$
15 σα $\dot{\eta}$ ω \bar{c} ηταεεε $\dot{\eta}$
νεκογερητε αγφ
ε \bar{z} ηαк $\dot{\eta}$ пекв \bar{c} к
ητερεчсвт \bar{m} δε ε
ηαι $\dot{\eta}$ σι π \bar{c} лло αφ
20 $\dot{\eta}$ т \bar{m} он $\dot{\eta}$ н \bar{c} нт αγφ
ληφφпε εηρоу \bar{c}
εп \bar{c} оуо $\dot{\eta}$ аоу
ε \bar{z} ке \bar{z} тоу $\dot{\eta}$ ммил \bar{m} ион ε
χωφ εηоун εп \bar{c} хд \bar{c} е. ⁽²⁾
25 α $\dot{\eta}$ с \bar{c} лло χоос χε εр

εβολ φφпε $\dot{\eta}$ х[$\dot{\eta}$ \bar{c}]
καλдллон αγφ
 $\dot{\eta}$ ογοειφ $\dot{\eta}$ ирh[$\dot{\eta}$]
χεκас $\dot{\eta}$ нс пек[πφφ]
5 ηε εβολ φφпε $\dot{\eta}$ [θ]
λι \bar{z} и \bar{c} $\dot{\eta}$ н \bar{c} т[ηασφ]
 $\dot{\eta}$ м πм[λ εт \bar{c} мм \bar{c}]. ⁽³⁾
ηε ο[$\dot{\eta}$ ογсон $\dot{\eta}$ х \bar{m}]
с \bar{z} р[λ] \bar{c} т [$\dot{\eta}$] $\dot{\eta}$ ογ \bar{c} ен[εε]
10 τε $\dot{\eta}$ α \bar{c} δε $\dot{\eta}$
соп φа \bar{c} ким εγорг \bar{c}
πεха \bar{c} σε [$\dot{\eta}$]ραι $\dot{\eta}$ н \bar{c} т \bar{c}
χε $\dot{\eta}$ на \bar{c} в \bar{c} к ταсф
м \bar{c} г \bar{c} лл \bar{c} т εи \bar{c} н \bar{c} х \bar{c} в
15 ρει αγφ $\dot{\eta}$
πтrat \bar{c} т \bar{c} н $\dot{\eta}$ в $\dot{\eta}$ н
λλау $\dot{\eta}$ на \bar{c} в \bar{c} т
αγφ π \bar{c} л \bar{c} осη $\dot{\eta}$ ало
н \bar{c} нт.
20 λ \bar{c} еи δε εβολ λ \bar{c} оу \bar{c} в \bar{c}
м \bar{c} г \bar{c} лл \bar{c} $\dot{\eta}$ ογс \bar{c} у
λ \bar{c} и \bar{c} он
 $\dot{\eta}$ ογсоп δε λ \bar{c} м \bar{c} в \bar{c}
πе \bar{c} к \bar{c} ел \bar{c} в \bar{c} $\dot{\eta}$ м \bar{c} о
25 οу λ \bar{c} оу \bar{c} в \bar{c} εп

l'édition de cette dernière ne les contiennent point tous cependant et un certain nombre d'entre eux, extraits de divers manuscrits Coisselin, ont été publiés par F. Nau dans *R. O. C.*, t. XIII et XIV. Nous donnons les références à ces ouvrages pour chaque récit.

⁽¹⁾ *P. L.*, col. 900, (31). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (199).

⁽²⁾ *P. L.*, col. 900, (32). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (200).

φάν ούπιραςμος
 τφογν εχωκ ȝ
 πμα ετεκῆγητ
 ȝπῆκω ȝνσκ ȝ
 30 πεκτοπος ȝ ȝ πε
 ογοειφ ȝππιρας
 μος εφωπε
 ȝμον πμα ον ετεκ
 ναβωκ ȝροκ κναβι
 35 οε ȝηντη ȝπετεκ
 πητ ετβηντη
 αλλα ȝγομινη
 φαντε ππιρας
 μος σινε ȝεκας
 40 ȝρε τεκεινπωφωνε

κας λγω ȝ
 τεγνογ λγскор
 кр ȝтєрєчбѡнт
 дє ȝвчиt ȝчоугоспд
 30 λ πεчнt дє ει ȝроц
 ȝчєимє ȝє пдемвн
 пет ȝ нммач
 λγω пexлa ȝє εic
 ȝннtε οн ȝнаa
 35 ȝврei ȝ магдат
 λγω ȝсонт
 εинавоκ ȝтоуgn
 ȝвенеетe срхриа
 гар ȝмiфe ȝр[оq ȝ]
 40 мa ȝим λy[ω ȝнoуo]

PAGE ȝH (?).

ȝγомиnε εтвон
 θia ȝппoутe λчк
 тoq дє λчвoк εпeç
 Ma. ⁽¹⁾ λycon
 5 ȝнe օγշлo ȝє οy πe
 ȝнаaлa ȝаeиoт
 [ȝe] ȝтrlaгy ȝn ȝ
 ȝw[в ȝтmнtmo]naxoс
 πe .. [a]лл[a] ȝwoоп
 10 ȝn օy[am]elia εioγwom
 εiсw εiнkotk
 λγω εiwoоп ȝn ȝen
 мeeγe ȝγxlaгm εi
 ȝn օywtortр ȝna
 15 ȝwq εiнhу e
 вoлxn օyгwв εiоyн
 εkвeвoв

6qвaнnaγ ε[оiнe]
 ȝуkto ȝmooy ε[п]
 кoсmoc
 pexлa ȝa ȝє 6[q]
 5 ȝfannay εne[γzooр]
 ȝai εfалyбwр[б]
 ȝntoу εncaraб[в]
 οyω λγω
 нeе εfалpе οyx ȝn
 10 тoу εfалt εpcara
 εfоyw εfалn
 ȝaγ ȝroq ȝfapwт
 ȝcwoq ȝaрe p
 кeсeeepe дє ȝaγ εpет
 15 pht ȝcepwt ȝcwoq
 λγω ȝnwocon ce
 pht mн pkeoуa

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (33). R. O. C., XIII, p. 278, (201).

λγω εβολεῖ γενμε	επλας δε φαγκα τοο
εγε 2ῆ γενμεεγε	τογ εβολ ῆσεκотоу
20 πεχε πελλο ναφ χε 2	20 επλασογ
μοос ῆτок 2ῆ τεκ	πη δε μαγαλαχ πεν
ρι πετεκна	ταχнаг ेроц φλα
φεмбом ेлач ьри	бш ेчпнт меч
хвариc ьтортр	ка тоотр ेбохем
25 ьогвф огкоги ῆ	25 писе оуде етве
շвв етеквире մмоц	нентаукотоу े
теноу 2ῆ текри ῆթе	пласоу
ннсиног ῆсвнгэ ῆ	емечр рооуф наф ет
та апа антвниос	вв ῆсогр ेогде ет
30 ьаг 2ῆ пхліс	30 вв ῆшонте еипнт
ьаг ьпистеуге жe	2ῆ твумнте
петбесет 2ῆ течри	таи тe өе մпетвi
етве пноуте ьаг	нe ῆса ῆхоеiс իc пe
еңгарег етечунн	хc еңтншнтц
35 ьвсис ьнлаб	35 епесքоc ьхн ьхн
тѣ շввф 2ῆ пто	флажр петпе ῆc
пос ῆапа антвниос. ⁽¹⁾	кандалон նим
ьагжне огзлло жe	етнатвмнт 6
[нл]ш ῆсe ьнлас	рон ьлантечпвз
[кап]дллзe ьн ῆнi	40 епентауcքоy մ
[оуко]н ῆспоуадлiос	моц. ⁽²⁾ ьчхоос ῆнi оу

PAGE 516.

ьагввф ьар ῆнi	2 апа макариос ьоос
твчто ῆекклансia	жe ьнвханримеесгe [e]
ншннт етве ῆшн	нмпесшоу ῆтагеi [e]
ре ьоги. ⁽³⁾	жвн ьвла 2итн ῆ
5 ьвжине ьногоеиц ῆ	5 ьроме 2тнна
сi апа ьоггине ьл	тако пe ῆтнqеi մ
па ьогсс етве ьво	мая ῆтбом մпер

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (34). R. O. C., XIII, p. 278, (202).

279, (203).

⁽³⁾ P. L., col. 918, (32).

Μῆτ ἡμεεγε εα	πμεεγε ἡπνογε ε
χω ἡμος χε τογ	ενψανρπμεεγε Δε
10 ωφ ερψμмо	10 ἡμπεεοογ νε εβολ
πεχε απα λογεε ναφ	σιτη ἡδεμων τη
χε μα νιμ ετεκна	ναψωпε Δε ἡλ
вик ερоc εктма	τωλη ἡсетмев
масте ἡпеклаc	жотн. ⁽²⁾
15 ἡτк oγψмmo an	15 λψхooc ἡbi απa μa
πεхaq νaq on χe т	τoι Δe ἡпсата
oγψωψ εнhct[6]γe	наc соoун an χe
сnaγ сnaγ	λω pе πпaθoс eψa
πeхe αpа λoγe	pe тeψγxh eψoт
20 νaq χe λψхooc ἡ	20 εнtq
bi εnaias pепrophi	ψлaхo мeн alla
thc χe	нψcooун an χe q
oγde εкψaнkлx	наwс
пeкмoкx ἡθe ἡoу	2oиnε мeн εtвe м
25 крикoс ἡneумoу	25 πoрniа 2oиnε
te εroс ἡteiсe χe т	Δe on εtвe тka
niсtia εtψhн	taлaлia
alla ἡoуoгo ἡtoч a	λyω 2oиnε εtвe p
масте sixн ἡmeege	keceepe ἡпaθoс
30 ἡponhron	30 [p]pаθoс Δe εtεчna
πeхaq Δe on ἡp	naγ εtεψγxh χe
meгψoмnт ἡc[op]	[c]kriпe ἡcψaq ψlaq
χe тoγψωψ eп[wt]	[x]o]рhgi naс. ⁽³⁾
εв[oлgн] ἡpψom[6]	[a]x]хooc εtвe aрa
35 pе[χaq n]aq Δe e[ψo]	35 [n]i]tira pmaθehtnс
p[e....]ψnizе [....]	[n]a]pа ciлоyчanoс
[.....]	[x]e] ἡpnaγ eψmooc
[.....] ψo[me]	[2n] teчri 2m ptooy
[....e]kψaн [ψoψe]	[n]ci]na εnεψlaq
40 мaγaлk нгnaψ	40 [p]iкe ἡmoч pе
coγtψnг an klaψ[c]. ⁽¹⁾	[2n] o]γψei pろc тeх

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (33). P. G., col. 256,

(36).

(1).

⁽³⁾ P. L., col. 918, (35). P. G., col. 289,

⁽²⁾ P. L., col. 918, (34). P. G., col. 277,

(4).

PAGE PIΣ.

ΡΙΑ ΜΠΣΩΜΑ	ΠΕΧΕ ΠΣΟΝ ΝΑΨ
ΝΤΕΡΕΦΩΦΩΠΕ ΔΕ ΝΕ	ΖΕ ΕΣΕ ΠΛΕΙΩΤ
ΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΦΑΡΑΝ	ΚΑΙ ΓΑΡ ΠΣΟΝ ΝΤΑΨ
ΑΨΑΛΚΑ ΝΣΟΥΟ ΕΥ	ΧΟΟΣ ΕΡΟΙ ΟΥΠΙΣΤΟΣ
5 ΣΙΝΦΩΝΑΣ ΕΣΧΑΛΑΨ	5 ΠΕ ΠΕΧΕ ΠΣΛ
ΑΓΨ ΠΕΧΕ ΠΕΨΜΑ	ΛΟ ΝΑΨ ΖΕ ΝΟΥΠΙΣ
ΘΗΤΗΣ ΝΑΨ ΖΕ	ΤΟΣ ΑΝ ΠΕ ΕΝΕΥ
ΑΠΑ ΜΠΕΟΨΟΕΙΨ ΕΚ	ΠΙΣΤΟΣ ΓΑΡ ΠΕ ΝΕΨ
ΣΝΤΕΡΗΜΟΣ ΜΠΕΚ	ΝΑΨΕ ΝΑΙ ΝΑΚ ΑΝ ΠΕ
10 ΜΟΚΣΚ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡΞ	10 ΑΨΦΩΤΗ ΓΑΡ ΝΕΙ Π
ΠΕΧΕ ΠΣΛΛΟ ΝΑΨ ΖΕ	ΝΟΥΤΕ ΣΤΕΣΜΗ ΝΝ
ΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ ΟΥΖΑ	ΡΜΣΟΔ.ΦΩΜΑ ΜΠΕΨ
ΙΕ ΠΕ ΠΕΣΕ	ΠΙΣΤΕΨΕ ΣΙΜΗΤΕΙ ΑΨ
ΡΑΣΤ ΜΝ ΤΜΝΤΗΝ	ΝΑΨ ΣΝ ΝΕΨΒΑΛ
15 ΚΕ ΜΜΑΨ	15 ΠΕΧΕ ΠΣΟΝ ΝΑΨ ΖΕ Α
ΑΙΟΨΦΩΨ ΕΡΣΜΜΕ Μ	ΝΟΚ ΣΩ ΔΙΝΑΨ ΣΝ ΝΑ
ΠΑΣΦΩΜΑ ΜΜΑΨ	[ΒΑΛ] ΑΨΦΩ
ΖΕ ΝΝΕΙΨΦΩΠΕ ΝΑΤ	ΤΗ ΔΕ ΝΕΙ ΠΣΛΛΟ ΑΨ
ΒΟΜ ΤΑΨΦΩΝΕ ΤΑ	ΦΩΨΤΗ ΕΠΚΑΣ ΑΨ
20 ΦΙΝΕ ΝΣΑ ΝΕΤΕ ΜΝ	20 ΦΙ ΝΟΥΚΟΥΙ ΝΣΗ
ΤΑΙCOΥ ΤΕΝΟΥ	ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΖΕ ΟΥ
ΔΕ ΠΚΟΣΜΟΣ ΠΕ ΜΝ	ΠΕ ΠΛΙ ΠΕΧΛΑΨ
ΑΦΟΡΜΗ ΚΑΝ ΣΙ	ΝΕΙ ΠΣΟΝ ΖΕ ΟΥΖΗ
ΦΩΛΨΦΩΝΕ ΜΠΕΙΜΑ	ΠΕ ΑΨΦΩΨΤ ΟΝ
25 ΟΥΝ ΠΕΤΝΑΨΦΩΠΤ	25 ΝΕΙ ΠΣΛΛΟ ΕΤΜΕΛΦΤ
ΕΡΟΨ ΕΤΜΤΡΑΤΑ	ΝΤΡΙ ΑΓΨ ΠΕΧΛΑΨ ΖΕ
ΚΟ ΝΤΑΜΝΤΜΟΝΑ	ΟΥ ΠΕ ΠΛΙ ΠΕΧΕ Π
ΧΟΣ. ⁽¹⁾	ΣΟΝ ΖΕ ΟΥΨΟΙ ΠΕ
Α ΟΥΨΟΝ ΖΝΕ ΑΠΑ Π[ΟΙ]	ΠΕΧΕ ΠΣΛΛΟ ΝΑΨ ΖΕ
30 ΜΗΝ ΖΕ ΤΟΨΩ[Ψ]	30 ΚΛΛΑΣ ΣΜ ΠΕΚΨΗΤ
ΕΚΑ ΠΜΑ ΕΒΟΛ Λ[ΛΛΑ]	ΖΕ ΝΕΚΝΟΒΕ ΝΟΥΚ
ΤΦΤΡΤΨΩΡ	[Π]Ε ΠΕΙΨΟΙ ΝΑ

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (36). P. G., col. 312.

PAGE PgA.

.... οὐα ἦνταλο	νερε πογα πογα[μμοογ]
.. μ απαγ ετερ	νογωπ εβολ ἦε[ν]
[σιν]ωνας αγω	σαλατε
[π]εχαφ ναφ χε ετε	νεγη ογελλο λε
5 τηναγ αν ελλαγ εβολ	5 μμαγ εφωλ
σιτη πετηνογτε	ροεις μπεγροογ
πεχαφ χε μμον	φαρχιψκακ εβολ
πεχαφ ḥει πιερεγ	χε βωκ νητη μ
χε ανον ȝενκογι	μεεγε ετηισογη ε
10 ȝαιτογρια νε	10 θοογ λαγ
τηνειρε μμοογ	ον μη ȝελατε
αγω μμυστηριον	ετηιβολ. (2)
σολη ναν εβολ	α ογсон ȝη νηρι ȝωρη
αγω ȝητωτη τε	ηηεγвнт
15 τηνειρε ȝенеисе ȝ	15 αγω ȝетеиշ ȝипнаг
τεибот	εунагшмоос εноуцт
涅иоуфн ȝроeи	фаре νефмеег хо
мн涅иаскнсис	ос наф χε βωк
мн涅иесбрзт	фа мефе nim ȝел
20 αγω τетнжв м	20 λο αγω
мос χе мнтан λа	οн фармбеег ȝраи
αγ μмеенгε εвгроог	ȝентп χе мннса
ȝи пеншт	ȝенкоги ȝеооу +

⁽¹⁾ *P. L.*, col. 918, (37). — ⁽²⁾ *P. L.*, col. 940, (50). *R. O. C.*, XIV, p. 371, (277).

λγω ον πετπωρχ	ναβωκ
25 μμωτη επετη	25 λγω ον φλγχοος
νογτε	χε εφωανμογ ογ
ηγεωλη αη ερω	πετεκναλαφ
τη ηηεγμυстηρι	γαμα άε ον φλαφ
ον ητερογ	φλαχε ετβε π
30 σωτη άε ησι ηεν	30 φωμ φλαφ
ειοτε λγρωπηρε	χοοс ον շրαι ηση
λγω πεχαγ χε մ	տգ χε αλλα մπε
μεεγε 6θ00γ ηαμε	ογοειφ αη πε
νεφλαγπορχη εп	λγω ον φλαχμεεγε
35 νογτε.	35 շրαι ηցհտգ χε
λγχοοс χε շմ πտο	շվօն կշալշ
օγ նապա αντω	ննշա ունի
νιօс ...ε ηεγշ	νաֆափε
μօօс πե ησι շափ	[նտօ]գ άε ագօյափե
40 նօն λγω շմ πε	40 [չե] մարիշե նենտ
օյօειփ նենենե	[ևօ]լ նտեւշե ժնա
	[բօ]կ φλαփ

PAGE 58.

χօօс ον շրαι ηση	λγω ον λγր ο[γκալ]
տգ մմին մմօգ	նօс λγբօկ[.....]
χե αլլա նանօγ πա	լօ ո[.....]
իր մպօօγ	ըր[.....]նաշ
5 λγω նտեյնօγ ագ	5 ն[.....]օյ
տփօցն ագկա ն	[...] նաշեմե ե
բնտ եյշօրի ագ	տեյշերգիա մն
չի նտեչմելատի	տեյպոնիրա. ⁽¹⁾
ագբօկ	λγչօօс άε ον ετβε
10 նեյն օյշձլօ աե	10 օյշձլօ χε ապմօγ
ον շիտօյփ եգ	շն փինտ լγω
նայ ևօօ կալօօ	λ նեշնիյ կութε ե
λγω նտերեցնայ	տեթօօօ լγալափ

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (51). R. O. C., XIV, p. 371, (278).

ερο⁴ ε⁵πη⁶τ⁷ λ⁸χι⁹ω
 15 **κα¹⁰ ε¹¹βο¹² ερο¹³ ε¹⁴**
χ¹⁵ μ¹⁶μο¹⁷ς χ¹⁸
πε¹⁹χμαλ²⁰ωτο²¹ς
λ²²μο²³γ ε²⁴ραι ε²⁵πειμα
λ²⁶γω²⁷ π²⁸τερε²⁹ει³⁰ π³¹
 20 **χλ³² νλ³³ ν³⁴ι π³⁵λ**
λ³⁶ χ³⁷ κτ³⁸ μ³⁹μο⁴⁰κ ε
τε⁴¹κρι⁴² ɔ⁴³ ο⁴⁴γεε⁴⁵η
λ⁴⁶γω⁴⁷ π⁴⁸τει⁴⁹ε α⁵⁰ π
σο⁵¹ χ⁵² ερο⁵³ μ⁵⁴π
 25 **πο⁵⁵λλιμο⁵⁶ς ν⁵⁷νι**
με⁵⁸γε⁵⁹ τ⁶⁰ηρο⁶¹γ ν⁶²ταγ
ει⁶³ ε⁶⁴πει⁶⁵ητ
π⁶⁶τερε⁶⁷εω⁶⁸κ δ⁶⁹ε ε
20γ⁷⁰ ε⁷¹τε⁷²ρι α⁷³ π
 30 **πα⁷⁴τ⁷⁵ λ⁷⁶χ⁷⁷μετ⁷⁸λ**
νο⁷⁹ια λ⁸⁰χ⁸¹ι ω
κα⁸² ε⁸³βολ⁸⁴ ɔ⁸⁵γνο⁸⁶ς
ν⁸⁷σμη⁸⁸ ν⁸⁹ι π⁹⁰λαι
μ⁹¹ων ε⁹²χω⁹³ μ⁹⁴μο⁹⁵ς
 35 **χ⁹⁶ α⁹⁷τετ⁹⁸νχρο⁹⁹ ε**
ρο¹⁰⁰ ω¹⁰¹ μ¹⁰²μονλλο¹⁰³ς
λ¹⁰⁴γω¹⁰⁵ λ¹⁰⁶τετμη¹⁰⁷ ε[τ]
2αρο¹⁰⁸ ερο¹⁰⁹ ε¹¹⁰τ[ε]
τ¹¹¹α π¹¹²κω¹¹³τ χ[.....]

ε¹¹⁴βο¹¹⁵λ¹¹⁶γω¹¹⁷λ¹¹⁸μο¹¹⁹τ
 15 **νε¹²⁰ λ¹²¹γριμ¹²²ε ερο¹²³**
ε¹²⁴ματ¹²⁵ε
π¹²⁶το¹²⁷ δ¹²⁸ε π¹²⁹τεγ¹³⁰νο¹³¹γ
λ¹³²χο¹³³γω¹³⁴ ν¹³⁵νε¹³⁶χβαλ
λ¹³⁷χ¹³⁸ω¹³⁹βε
 20 **ε¹⁴⁰ιτ¹⁴¹α ο¹⁴²ν λ¹⁴³χ¹⁴⁴ω¹⁴⁵βε**
μ¹⁴⁶νν¹⁴⁷σω¹⁴⁸ς ο¹⁴⁹ν λ¹⁵⁰χ¹⁵¹γ
ω¹⁵²σ ο¹⁵³το¹⁵⁴τ¹⁵⁵α ο¹⁵⁶ν λ¹⁵⁷χ¹⁵⁸ω¹⁵⁹βο¹⁶⁰δ
μ¹⁶¹ν¹⁶²τ¹⁶³ ι¹⁶⁴νο¹⁶⁵π
 25 **λ¹⁶⁶γω¹⁶⁷ π¹⁶⁸τεγ¹⁶⁹νο¹⁷⁰γ λ¹⁷¹γ**
πα¹⁷²ρακαλ¹⁷³ει¹⁷⁴ μ¹⁷⁵μο¹⁷⁶γ
ν¹⁷⁷ι ν¹⁷⁸ε¹⁷⁹νη¹⁸⁰γ ε¹⁸¹γχ¹⁸²ω
μ¹⁸³μο¹⁸⁴ς χ¹⁸⁵ε
λ¹⁸⁶χ¹⁸⁷ι ν¹⁸⁸αν¹⁸⁹ α¹⁹⁰λ¹⁹¹α χ¹⁹²ε ε¹⁹³τ
 30 **β¹⁹⁴ε ο¹⁹⁵γ α¹⁹⁶νο¹⁹⁷ν τ¹⁹⁸ηρ¹⁹⁹ι**
μ²⁰⁰ε μ²⁰¹ματ²⁰²ε λ²⁰³γω²⁰⁴
π²⁰⁵το²⁰⁶ ɔ²⁰⁷ω²⁰⁸κ ο²⁰⁹ν
κ²¹⁰ω²¹¹βε
λ²¹²χο²¹³γω²¹⁴ π²¹⁵εχλ²¹⁶α
 35 **ν²¹⁷λ²¹⁸γ χ²¹⁹ε ε²²⁰ιω²²¹βε**
χ²²²ε τ²²³ετ²²⁴νχλ²²⁵ας τ²²⁶ηρ²²⁷ι
τ²²⁸η ν²²⁹ητ²³⁰α μ²³¹πμο²³²γ
λ²³³γω²³⁴ ο²³⁵ν λ²³⁶ιω²³⁷βε μ²³⁸π
με²³⁹σναγ²⁴⁰ ε²⁴¹βο²⁴² (1)

TRADUCTION.

(Page 87 a, 1). . . . de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (52).

(87 a, 25). Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pour quoi tu fuis. Patiente au contraire jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (87 b) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

(87 b, 8). Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : J'irai habiter seul, je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplit sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (88 a) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retourna et s'en vint à son monastère.

(88 a, 4). Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

(88 a, 38). On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé, (88 b) lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde ? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps, ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent ; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

(115 a, 1). . . . car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

(115 a, 5). Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu, où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même, si tu courbes

la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

(115 b, 1). Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais, si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurons immaculés au point que ceux-ci ne pourront pas nous transpercer.

(115 b, 15). Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemente, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

(115 b, 34). On a raconté d'abba Nitira le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (116 a) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'esprit monacal ?

(116 a, 29). Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif ? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me maléfifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (116 b). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eut pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard entendant cela regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela ? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela ? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoï entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen, Tes paroles [sont une perle].

(161 a, 1). un des vieillards il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu ? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent

remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

(161 a, 36). On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes, (161 b) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors!

(161 b, 13). Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meurt, que feras-tu ? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant, ce n'est pas le moment. Et de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (162 a). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit.

Il y avait dans son voisinage un vieillard perspicace, qui lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici ! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne dans ta cellule promptement. Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venues en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que criant avec une forte voix le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines ! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu (162 b) et changés en fumée, (les démons) se retirèrent (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

(162 b, 9). On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment, les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris ? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort; puis secondement, je ris